



Trois gros rats dans trois gros trous.Â

Description

AprÃs Â«Â Here's to youÂ Â» de Joan Baez que nous prÃsentait Martine, nous changeons d'humeur avec la chanson de lâ€™TMÃ©tÃ© 48 de Marie : une comptine en Ã©tat dâ€™TMivresse.

Par Marie H.

Mon premier souvenir d'une chanson d'Ã©tÃ© est une performance accomplie en Ã©tat d'ivresse, lors d'un mariage mondain oÃ¹ je faisais office de demoiselle d'honneur en compagnie d'un garÃ§on de mon Ãge. C'Ã©tait au beau milieu d'un Ã©tÃ© de l'immÃ©diat aprÃs-guerre, trÃs chaud, trÃs ensoleillÃ© oÃ¹ chacun reprenait pied. J'Ã©tais d'Ã©guisÃ©e en petite fille modÃle, robe de mousseline blanche ceinturÃ©e de satin rose, une couronne de petites fleurs fixÃ©e sur mes nattes, gants blancs et chaussures blanches, la totale. Mon cavalier Ã©tait habillÃ© en petit page : spencer de velours noir et chemise Ã jabot. Nous Ã©tions tous deux ÃgÃ©s de cinq ans, le bel Ãge !

Nous avons subi la messe sans broncher, puis, Ã la sortie de l'Ã©glise, nous avons posÃ© main dans la main devant les mariÃ©s, esquissant le mÃame sourire empruntÃ©. Les familles attendries s'extasiaient : Â« quâ€™ils sont adorables ! Â»

Nous sommes ensuite passÃ©s, sans trembler, sous les sabres de la haie d'honneur et avons Ã©coutÃ©, sans impatience, la tonitruante Â« Saint-Hubert Â» d'un rassemblement de trompes de chasse.

A midi, nous avons absorbÃ© un lÃ©ger repas Ã la cuisine avant une sieste rÃ©paratrice en vue des agapes de la soirÃ©e, durant laquelle nous avons Ã©tÃ© exceptionnellement admis Ã une table d'adultes. Nous nous y sommes copieusement ennuyÃ©s, jusqu'Ã l'arrivÃ©e d'une monumentale piÃce montÃ©e. Il avait Ã©tÃ© entendu que nous irions nous coucher avant l'ouverture du bal, or, la personne chargÃ©e de nous mener au lit s'Ã©tait Ã©clipsÃ©e en galante compagnie.

Nous nous retrouvÃ©mes donc livrÃ©s Ã nous-mÃames et bien d'Ã©cidÃ©s Ã en profiter. Nous avons gagnÃ© la cuisine oÃ¹ s'alignaient des flÃ»tes et des coupes contenant un reste de champagne, nous en avons vidÃ© chacun cinq ou six. Cela a suffi Ã transformer deux enfants sages en diabolins.

La premiÃre valse exÃ©cutÃ©e, l'orchestre Ã©tait en train de reprendre son souffle, quand nous

avons fait une entrée remarquée sur la piste de danse : je hurlais une comptine, transmise par une jeune fille au pair qui faisait fureur cette année-là, dans les nurseries d'outre-Manche. Il y avait question de trois gros rats dans trois gros trous. Mon cavalier m'accompagnait en tapant de toutes ses forces sur le fond d'une casserole à l'aide d'une cuillère en bois. Nous étions rouges et décoiffés, tenant à peine debout. Ma couronne avait glissé à l'arrière de mes nattes, faison auréole, ma ceinture pendait lamentablement sur le côté de ma robe froissée. Mon compagnon avait perdu son spencer et sa chemise volantée, sortie de sa culotte, lui battait les mollets. Envoyés les enfants modèles, place au désastre du triste spectacle d'une enfance coupable et dévoyée.

La malheureuse qui devait nous coucher arriva, penaude, le rouge de la honte sur les joues, des excuses plein la bouche. L'intervention souriante des mariés en notre faveur fut sans effet sur l'indignation de nos familles. Nous avons été menacés d'une punition exemplaire. Notre état d'ivresse avancée ne nous permettant ni les remords, ni le repentir, nous avons éclaté de rire et sur le chemin de nos chambres, nous avons repris en chœur la désormais célèbre comptine, mon tube de l'été 48, agréablement de hoquets et de rires stupides :

*Trois gros rats dans trois gros trous
Avez-vous vu courir la fermière en colière
Essayant de les faire sortir de leur trou en criant ouh ouh ouh
Les rats s'amuse comme des fous!*

Categorie

1. Humeurs

date créée

13/07/2023